PAGE LITTÉRAIRE

LE DIMANCHE DU VIEUX FORGERON

Sois béni, vieux dimanche ! Je te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais lavé à grande eau, sur ma figure et mes bras, la suie de la forge, quand j'avais pris mes beaux habits et que, rasé de frais, j'allais, ma bonne femme au bras, à la messe de paroisse, j'étais plus heureux qu'un roi.

Je n'ai pas souvenance d'avoir, le dimanche, donné un coup de marteau, ni un coup de lime. Lorsque survint notre cinquième enfant, et que le pain fut si cher, que ce fut quasi la famine, je me levais deux heures plus tôt, je me couchais deux heures plus tard.....et j'arrivais à la moisson prochaine, sans avoir travaillé le dimanche.

Le grand Monsieur de notre bourg entra un dimanche dans ma boutique, et me dit : "Forgeron, mon cheval est déferré des deux pieds de derrière, et je veux aller à la chasse ; mets-toi à la forge au plus vite."

Je répondis : "Monsieur, vous me donneriez votre château avec les terres qui y tiennent que je ne ferrerais pas aujourd'hui votre cheval. Je n'ai qu'une âme et je ne veux pas la perdre." Le Prieur de Sainte-Marie connut cette réponse, et il affirma qu'un Pape l'avait faite autrefois à un empereur. C'est tout de même chose étonnante.

Comment peuvent faire ceux qui, après avoir sué et peiné pendant six jours, travaillent encore le dimanche ? Leur cœur est donc de pierre et leurs muscles d'acier, qu'ils n'aient besoin de prière, ni de repos ?

Je me souviens maintenant, qu'un dimanche matin, j'ai travaillé une heure, mais c'était pour clouer le cercueil de Gertrude, notre voisine. Et c'est, hélas ! un travail qui ne peut point se remettre.

Je laisse trois fils en vie : Jacques, le tisserand ; Pierre, qui a épousé la fille du meunier ; Eloi, qui héritera de la forge.

Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche.

S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme en épouverait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

Mon Dieu, si ça ne contrarie pas vos projets et que ça ne dérange personne, faites-moi mourir un dimanche.

Vieux dimanche, sois béni !

LOUIS VEUILLOT

PENSÉES PÉDAGOGIQUES

Il faudrait dire à l'enfant le moins possible et lui faire trouver le plus possible.

HERBERT SPENCER.

Tout doit être lié dans l'éducation ; les connaissances nouvelles doivent reposer sur des notions déjà acquises, de même que, dans l'organisme d'un animal, les accroissements nouveaux se rattachent à des organes ou à des germes préexistants.

PESTALOZZI.

Les accès de colère nuisent à la discipline, faute de mesure et de bonté.

BAIN